

Vous trouvez ci-dessous une interprétation collective d'un conte de Grégoire Solotareff. Elle s'appuie sur des bruitages corporels, des jeux vocaux. Nous vous en proposons quelques-uns mais vous pouvez en imaginer d'autres.

Les bruitages et éléments vocaux sont en écriture rouge.

Les phrases dites en grand chœur, c'est-à-dire dites collectivement, sont en bleu. (Insister sur l'articulation).

Avant de commencer ce travail d'interprétation, bien lire le conte... Assurez-vous de la bonne compréhension de celui-ci.

Où est passé le soleil ?

(Bruitage de pluie... pendant la lecture du paragraphe : 1^{er} groupe : le majeur de chaque main frappant le pantalon ; l'autre groupe avec départ décalé par rapport au 1^{er} groupe : claquements de doigts légers)

Demander aux enfants de bien s'écouter, d'imaginer la pluie.

Cela faisait quatorze jours, ni plus ni moins, qu'il pleuvait. Le village était inondé au point que la rue principale s'était transformée en un torrent furieux.

Comme elles savaient que les lutins ne pêcheraient pas – ils avaient autre chose à faire, avec cette eau qui envahissait tout, et puis les lutins-pêcheurs étaient de plus en plus rares -, les truites venaient narguer les habitants jusqu'au seuil de leurs maisons. (Bruit de lèvres qui claquent, bouche bien ronde)

- Alors ! disaient-elles, vous êtes bien embêtés, avec toute cette eau, hein ! Vous aimeriez savoir nager comme nous hein ! Eh bien, non !

Et elles riaient comme des folles en faisant des remous. (bruitage : frappé lent et sec des doigts d'une main sur la paume de l'autre main).

Le ciel était gris, gris, gris, et la pluie tombait, tombait, tombait. Bruitage de pluie : 1^{er} groupe : le majeur de chaque main frappant le pantalon ; l'autre groupe avec départ décalé par rapport au 1^{er} groupe : claquements de doigts légers)

Demander aux enfants de bien s'écouter, d'imaginer la pluie.

- Mais où est passé le soleil ? demandait Ophélie chaque fois qu'elle voyait passer une embarcation pleine de lutins devant sa fenêtre. Il n'y a même plus d'ombre !

Ophélie était une lutine qui avait ceci de particulier : contrairement aux autres, elle n'avait justement rien de particulier. Tout le monde en parlait. Si bien que cette histoire d'ombre qui avait disparu, bien qu'elle fut très inquiétante en soi, personne n'y fit attention parce que tout le monde prenait Ophélie pour quelqu'un d'inintéressant.

La journée passa donc normalement.

(refrain : « à la claire fontaine » fredonné bouche fermée, faiblement, durant le paragraphe suivant. L'apprentissage de ce refrain est à travailler en amont du travail d'interprétation. Il est aussi possible d'utiliser un autre refrain bien connu des élèves en bouche fermée)

Le soleil ne s'était pas montré une seule fois depuis le début de l'année. Même pas entre deux nuages, même pas derrière un arbre ou quelques secondes derrière l'horizon pour dire coucou avant de se coucher.

Malgré tout, on se mit à réfléchir à la question d'Ophélie. On décida qu'un conseil de sages se réunirait dans la forêt et l'on vit s'y diriger, un soir, tous les lutins du pays.

Au milieu de l'allée principale de la forêt, // (2 temps de pause) la seule qui n'était pas inondée car légèrement surélevée, // (2 temps de pause) une immense procession de lutins s'étendait à perte de vue.

(Percussions corporelles: on imagine la procession des lutins... frappé pied droit, frappé pied gauche, frappé main droite sur poitrine, frappé main gauche sur poitrine – à reprendre plusieurs fois lentement pour donner l'aspect solennel).

Certains portaient des pancartes sur lesquelles étaient inscrites différentes choses, quelquefois simplement un grand point d'interrogation.

Vers quatre heures de l'après-midi, la pluie cessa. Et le soleil fit son apparition, majestueux, comme si de rien n'était.

(Pour conclure, refrain : « à la claire fontaine » fredonné bouche fermée)

Grégoire Solotareff

Contes d'hiver. Neuf de l'école des loisirs